

Arrivée de Lancelot à la cour du roi Arthur

Un jour que le roi Arthur chassait dans la forêt avec son neveu Gauvain, Keu le Sénéchal et plusieurs autres chevaliers, ils virent s'avancer vers eux un étrange cortège.

Les montures des cavaliers qui le composaient, leurs armures, leurs vêtements, tout était d'un blanc brillant de neige. Ils escortaient un jeune homme et une dame, également vêtus de blanc, et tous deux d'une grande beauté.

La dame, en voyant le roi, s'avança vers lui et le salua. Le roi répondit courtoisement à son salut et lui demanda qui elle était.

Elle dit avec un sourire mystérieux :

— On me nomme la Dame du Lac. Vous m'avez connue sous un autre nom, mais là n'est pas la question. Je vous amène ce jeune homme pour que vous le fassiez chevalier quand il le demandera. Il a déjà ses armes.

Le roi était à la fois étonné de la demande et curieux de savoir qui pouvait être la Dame du Lac.

Toutefois, il accepta. La dame, sans plus rien ajouter, fit de brefs adieux au jeune homme et s'en alla, escortée de ses cavaliers.

Le roi confia le nouveau venu à son neveu Gauvain qui, après la chasse, l'emmena chez lui et tenta d'en savoir plus, en vain. Le jeune homme ne répondit à aucune question. Mais après le repas, qu'ils avaient pris ensemble, il demanda tranquillement à être armé chevalier le lendemain — car c'était la fête de la Saint-Jean, et le roi Arthur devait, ce jour-là, adouber plusieurs chevaliers.

Gauvain se récria. La préparation, d'ordinaire, était longue. Elle pouvait durer jusqu'à deux années, et lui, en un seul jour... Mais le garçon se borna à répéter :

— Je n'ai besoin d'aucune préparation. Je suis prêt.

Et cela avec tant de ténacité qu'à la fin Gauvain céda. Il le conduisit auprès du roi. Fidèle à la promesse faite à la Dame du Lac, Arthur accepta donc, au mépris de toutes les règles, de faire chevalier, le lendemain, cet étonnant garçon.

Il passa la nuit, selon l'usage, en prières et méditations. Le lendemain, dans la plus grande église de la ville, Il vint s'agenouiller près de l'autel avec les autres. Et, devant le roi Arthur, il prêta à voix haute, serment de fidélité.

Le roi lui passa une à une les pièces de son armure. Elles étaient d'une grande beauté : blanches et argent.

La dernière partie de la cérémonie — la remise de leur épée aux nouveaux chevaliers — avait lieu dans la grande salle du château. La reine Guenièvre et les dames de la cour étaient curieuses de voir enfin ce mystérieux jeune homme

dont tout le monde, depuis la veille, parlait. Qui était-il ? Comment se nommait-il ? D'où venait-il ? Nul ne le savait ! Quand il parut, sous son armure blanche qui rehaussait sa blondeur et sa beauté, tous les regards se fixèrent sur lui avec admiration.

Mais lui ne voyait que la reine Guenièvre : il venait sur-le-champ d'en tomber éperdument amoureux.

À l'instant même, il se jura qu'elle serait sa dame. Elle seule.

Or, il se fit que, dans le remue-ménage de la cérémonie, le roi omit de remettre son épée au nouveau chevalier. Le jeune homme ne la réclama pas ; il ne quittait pas des yeux la reine. Le banquet commençait quand, soudain, arriva un messenger hors d'haleine, couvert de poussière, qui se jeta aux pieds du roi :

_ La dame de Nohaut m'envoie vous demander secours. Elle est en grand danger, sa terre ravagée, son château assiégé. Elle n'a plus qu'un espoir : son ennemi propose un combat singulier entre un de ses hommes et le chevalier qu'elle choisira. De l'issue de l'épreuve dépendra son sort. Elle vous supplie de désigner le meilleur que vous aurez, car le combat sera rude.

Celui que l'on nommait — faute de savoir son nom — le chevalier blanc, s'avança vivement et dit au roi :

_ J'irai.

_ Vous êtes trop jeune, répondit le roi, trop inexpérimenté. Vous vous ferez tuer pour rien.

Mais le chevalier insista tant qu'à la fin, là encore, le roi céda.

Au moment de partir avec le messenger, il se rendit auprès de la reine qui se reposait dans son appartement. Il mit un genou à terre et dit :

_ Je ne veux pas partir sans vous dire adieu, et sans vous demander d'accepter d'être ma Dame. Le roi Arthur a oublié de me ceindre l'épée. Faites-le vous-même. Et je jure, moi, Lancelot du Lac, d'être pour toujours à votre service.

La reine, émue, prit l'épée qu'il lui tendait et acheva l'adoubement du chevalier.

Lancelot rejoignit le messenger et partit au château de la Dame de Nohaut.

Cependant, la reine Guenièvre pensait :

_ Lancelot du Lac... C'est donc là son nom... Un nom étrange... D'où lui vient-il ? Et qui est-il réellement ?

C'était toute une histoire qui avait commencé quinze ans auparavant.